



## Quand l'uniforme fait l'homme libre

Les soldats noirs dans la Guerre civile américaine (1861-1865)

*To Look Like Men of War: Visual Transformation Narratives of African American Union Soldiers (1861-1865)*

**Sarah Jones Weicksel**

Traducteur : Florence Hertz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12153>

DOI : 10.4000/clio.12153

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 137-152

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Sarah Jones Weicksel, « Quand l'uniforme fait l'homme libre », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 26 novembre 2017, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12153>

---

Tous droits réservés

## Regard complémentaire

### Quand l'uniforme fait l'homme libre. Les soldats noirs dans la Guerre civile américaine (1861-1865)

Sarah Jones WEICKSEL

En 1863, pendant la Guerre civile, le gouvernement des États-Unis approuva officiellement la formation des premiers régiments de soldats afro-américains<sup>1</sup>. Des milliers d'entre eux étaient d'anciens esclaves. La création des *United States Colored Troops* (USCT) portant l'uniforme de l'Union fut un moment porteur d'espoir, mais ce n'est pas sans une certaine inquiétude que la décision fut appliquée. On estimait en effet assez généralement que l'esclavage pouvait avoir eu un effet délétère sur la virilité des hommes noirs, une « race » par ailleurs perçue comme « barbare » et affligée de nombreuses tares. Le port de l'uniforme, d'après la population blanche, était le droit de tout homme et citoyen. Or, masculinité et citoyenneté en Amérique étaient deux notions inextricablement liées ; et pour jouir de la pleine citoyenneté, il fallait être un homme adulte s'appartenant en toute propriété. Ainsi pour les hommes blancs des états du Nord, les attributs de la masculinité dépendaient du statut d'homme libre, dont

---

<sup>1</sup> La recherche pour cet article a bénéficié du soutien de l'American Antiquarian Society, la Historical Society of Pennsylvania, la Library Company of Philadelphia, la Newberry Library et le Center for the Study of Gender and Sexuality, University of Chicago.

étaient privés les esclaves puisqu'ils étaient la propriété d'une autre personne. Déchu, l'esclave était considéré comme inapte au statut de soldat et de citoyen. Il fallait tout d'abord l'arracher à sa condition pour l'aider à retrouver l'humanité que l'esclavage avait, pensait-on, anéantie en lui. Il devait se relever de la servilité, se débarrasser de son identité d'esclave à genoux, à moitié nu, levant ses mains enchaînées pour implorer : « Ne suis-je pas un homme, ne suis-je pas ton frère ? » Quelque qualité qu'aient pu avoir les esclaves émancipés aux yeux du public nord-américain blanc, ils n'étaient certainement pas vus comme des hommes.

Dans ce contexte, le vêtement est doté d'un remarquable pouvoir de transformation, à la fois dans les textes et dans les images qui avaient pour objectif de démontrer que les hommes noirs, et en particulier les anciens esclaves, feraient de bons soldats, des patriotes prêts à se battre pour l'Amérique, de vrais hommes, dignes du statut de soldat. La transition de l'identité d'ancien esclave à celle de soldat n'allait pas sans peine : elle impliquait une totale métamorphose. Le « bien matériel » qu'était l'esclave devait devenir un homme avant de pouvoir agir en soldat et cette transformation passait par un changement de tenue. Il fallait dépouiller l'esclave de ses haillons, signe matériel de sa condition, et lui faire endosser l'uniforme. Le vêtement jouait un rôle essentiel dans la fabrication du genre. Dans les récits textuels aussi bien que visuels, le corps amorphe et maladif de l'esclave se change en corps d'homme fier et droit, prêt à se lancer dans la bataille. D'ailleurs, comme Maurice Wallace l'a récemment avancé, entre 1862 et 1890, « la photographie, à travers la prolifération et le succès des portraits de soldats noirs, a grandement participé à la formation de l'identité de l'homme afro-américain et à en faire une catégorie cohérente dans l'imaginaire politique post-Guerre civile »<sup>2</sup>.

Le présent article s'attache à montrer comment et pourquoi le vêtement a eu une telle efficacité narrative dans les représentations du passage de l'état d'esclave à celui de soldat, tout en resituant les textes, les images et les objets dans le contexte de la perception du corps au XIX<sup>e</sup> siècle et des nouvelles théories de l'anthropologie physique et de la phrénologie. Ce faisant, on mettra en lumière non seulement le rôle

---

<sup>2</sup> Wallace 2012 : 247.

que ces images ont joué dans la construction d'un récit cohérent de la réhabilitation de l'esclave, mais aussi dans la constitution d'une catégorie d'« homme » plus universelle, plus englobante, et liée au service militaire.

Des images montrant la transformation de l'esclave, sa mutation du statut de « bien matériel » à celui d'homme libre, étaient diffusées sous forme de photos-cartes et autres supports papier éphémères, ainsi que d'illustrations dans la presse populaire. Les chercheurs qui ont abordé ces images construites en « avant-après » n'y ont lu qu'un simple passage de la saleté à la propreté, sans s'attarder sur le rôle du vêtement en tant que tel – en notant certes sa présence et son état, mais en se contentant d'y faire référence en termes de *représentation*<sup>3</sup>. Ces analyses ne disent pas en quoi le vêtement est un marqueur du changement de statut social, ni ne parlent du rôle actif qu'il jouait dans la métamorphose extérieure et intérieure du sujet<sup>4</sup>. J'appellerai ce type d'illustrations « récits visuels de transformation » pour bien indiquer que ces images ne se contentent pas d'offrir deux vues statiques de la même personne, mais qu'un processus est mis en œuvre.

Nombre de ces images, fictives ou mises en scène, s'autorisent d'évidentes licences artistiques et s'approprient des stéréotypes raciaux pour faire passer leur message. En effet, la mauvaise condition physique des esclaves en fuite, qui arrivaient dans les camps militaires (connus sous le nom de « contrebande de guerre »), était parfois exagérée pour des raisons stratégiques, et « l'esclave en haillons » devint une figure littéraire et picturale classique. Ces récits visuels sont néanmoins très importants pour comprendre à la fois comment les abolitionnistes représentaient les hommes noirs, et comment le vêtement était réputé former et refléter l'état intérieur d'un individu.

---

<sup>3</sup> Les images représentant des soldats avant et après leur incorporation semblent s'être limitées aux hommes noirs, les anciens esclaves en particulier. Les hommes blancs apparaissent cependant dans d'autres représentations « avant-après » de cette période, surtout celles illustrant des procédures médicales.

<sup>4</sup> Mitchell 2008 ; Savage 1997 ; Putzi 2002 ; Jackson 2011.

## Une métamorphose

Les officiers blancs abordaient la transformation des esclaves en soldats comme un processus rituel. Après avoir fait passer un examen physique à l'ancien esclave, se souvient le colonel Robert Cowden, on lui rasait le crâne et on le « débarrassait de ses loques répugnantes, on les brûlait, puis on le lavait à l'eau et au savon ». Après ce nettoyage en règle et l'adoption de l'uniforme, le rite de passage était accompli :

Il était totalement métamorphosé, non seulement dans son apparence et son habillement, mais aussi dans son caractère et ses relations aux autres. Hier, 'nègre' sale et répugnant, aujourd'hui homme bien habillé ; hier esclave, aujourd'hui homme libre ; hier civil, aujourd'hui soldat. Il n'est plus en rien ce qu'il était naguère, il n'a jamais été ce qu'il est désormais<sup>5</sup>.

Les oppositions binaires que Cowden établit entre « nègre » et « homme », « esclave » et « homme libre », « civil » et « soldat », associent clairement masculinité, liberté, et service armé. Ainsi, du point de vue des abolitionnistes, le fait d'endosser l'uniforme avait le pouvoir de changer non seulement l'apparence des anciens esclaves, mais aussi de leur rendre leur statut d'homme et leur virilité.

Le récit visuel le plus connu dépeignant ce rituel de transformation est celui de Gordon, publié le 4 juillet 1863 dans *Harper's Weekly*, hebdomadaire illustré américain avec l'un des plus gros tirages de l'époque (fig. 1). C'est un triptyque accompagnant un article intitulé « un Noir typique ». Un ancien esclave, Gordon, est représenté dans trois poses distinctes. Dans la première image « tel qu'il est arrivé après avoir passé nos lignes » Gordon est assis sur un tabouret l'air abattu, les pieds nus, tassé sur lui-même, les vêtements déchirés. Il est couvert de boue et malpropre. Sa position, jambes croisées avec désinvolture et mains posées sur les genoux, lui donne un air insatisfait et pourtant passif<sup>6</sup>. Au centre et en gros plan, Gordon est passé à la loupe de l'examen médical qui lui permettra de franchir le premier pas vers son devenir de soldat. Sa vieille chemise enlevée, Gordon est vu de dos, assis et voûté, comme ployant sous le poids des épaisses cicatrices qui zèbrent sa peau, causées par des coups de fouets brutaux. La dernière

<sup>5</sup> Cowden 1883 : 45.

<sup>6</sup> Jackson 2011 : 26.

image montre Gordon une fois lavé et vêtu de son uniforme. Ces dessins au crayon formant le récit visuel de la transformation de Gordon vont beaucoup plus loin qu'une caricature – le changement de vêtements signale qu'une mutation s'est produite en l'homme lui-même. Gordon, debout, se tient droit ; son visage paraît plus fin et son expression inquiète a laissé place à un air de détermination et d'espoir.

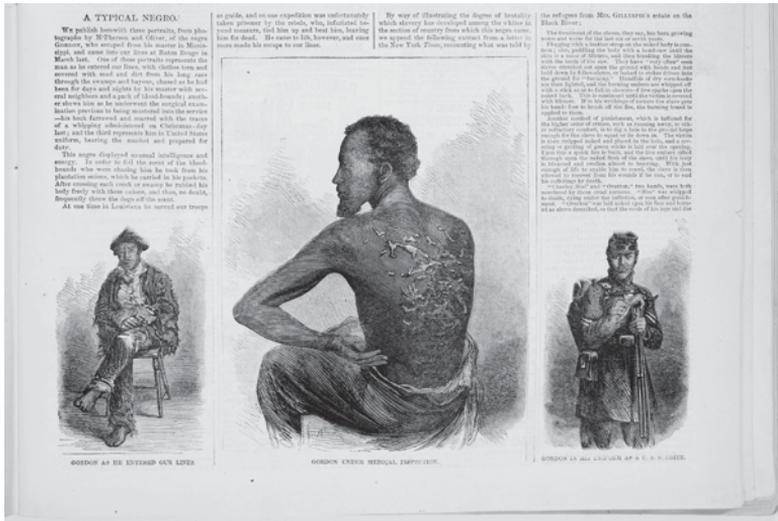


Fig. 1. « Le Noir » [Gordon], *Harper's Weekly*, 4 juillet, 1863.

Avec la permission de l'American Antiquarian Society, Worcester, MA.

La réalité du changement induit par le vêtement – qui va bien au-delà d'une simple représentation du changement – est encore plus évidente dans un autre récit visuel de transformation, celui de Hubbard Pryor (fig. 2). Pryor lui aussi est tassé sur un tabouret bancal, les bras mollement posés sur les cuisses et les mains sur les genoux. Ses manches de chemise sont roulées aux coudes et son pantalon informe est rentré dans ses bottes. Il est assis négligemment, les genoux écartés, un pied oscillant sur le côté. Ses vêtements sont tout troués et déchirés et un vieux chapeau à larges bords gondolés lui couvre la tête. Une fois en uniforme, Pryor est tonique, le torse bombé, le dos droit, les épaules en arrière. Ses bras ne sont plus nus mais proprement couverts par un uniforme impeccable. Comme

Gordon, il est au garde-à-vous, discipliné, et semble prêt à servir son pays, devenu un nouvel homme. Selon les critères du XIX<sup>e</sup> siècle, cette position et cette propreté traduisent l'estime de soi et la virilité.



**Fig. 2.** Soldat Hubbard Pryor avant et après son incorporation dans la 44<sup>e</sup> U.S. Colored Infantry, 10 octobre, 1864, Photographie : T.B. Bishop, RG 94 : archives du bureau de l'Adjudant Général, Séries : Letters Received, 1863-1888, Avec la permission du National Archives and Records Administration, Washington, D.C.

Le pouvoir de ces images réside dans le contraste entre les deux tenues vestimentaires – une évolution qui fait passer des loques à une demi-nudité, puis à un uniforme propre et net, bien ajusté. Les guenilles qui couvraient si mal Gordon et Hubbard Pryor traduisent non seulement la pauvreté et la faiblesse, mais aussi le corps indiscipliné et incontrôlé. Leurs amples haillons les englobent. L'uniforme, au contraire, avec sa veste cintrée et les lanières en cuir destinée à attacher l'équipement au haut du corps, impose une discipline matérielle et morale. La contrainte physique permet l'émergence de leur masculinité – la capacité à maîtriser leurs pulsions et leur force. En uniforme, ces hommes cessent de ressembler à des esclaves soumis et abattus et

deviennent des hommes pénétrés du sens de leurs responsabilités, centrés, déterminés, le patriotisme souligné par la retenue du corps. Comme Jennifer Craik l'a exprimé plus largement : « l'uniforme est non seulement le symbole du contrôle de l'être social mais aussi de l'être intérieur et de sa formation »<sup>7</sup>. Gordon et Pryor en uniforme montrent que le corps noir peut être contrôlé sans coups de fouet.

### Les transformations de la posture

Le rôle de la posture dans le langage visuel des descriptions et des images dépeignant les recrues noires est d'autant plus central qu'elle occupait une grande place dans la société américaine du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans le contexte des questionnements sur les différences raciales. Les images et récits concernant les esclaves, êtres asservis marchant courbés et entravés, reflètent les théories qui se développent à l'époque dans le domaine de l'anthropologie physique et de la phrénologie, qui opéraient un lien entre forme ou maintien du corps, et race, genre et degré d'intelligence. Les phrénologues et certains évolutionnistes affirmaient qu'une bonne position corporelle distinguait l'homme blanc des « races humaines moins civilisées »<sup>8</sup>. « Le nègre est incapable de se tenir droit et de maintenir un port érigé », affirme un médecin. « La forme générale de ses membres, sa structure pelvienne, sa colonne vertébrale, la façon dont sa tête est posée sur ses épaules – en bref, l'ensemble de son anatomie lui interdit de garder une position verticale »<sup>9</sup>. La capacité à marcher debout en conservant un maintien vertical occupait donc une place centrale dans l'argumentaire raciste sur les différences raciales. Samuel Cartwright affirmait que l'ossature des hommes noirs était « plus torse », et leur colonne vertébrale, de forme plus incurvée, leur donnait « une démarche oscillante, ou comme on dit en français une *allure déhanchée*, évoquant celle d'un homme portant un fardeau »<sup>10</sup>. Cet homme déhanché était l'antithèse de « l'homme droit » que les officiers de l'Union tenaient

---

<sup>7</sup> Craik 2005 : 4.

<sup>8</sup> Stearns 1999 : 76.

<sup>9</sup> Hunt 1864 : 21.

<sup>10</sup> Cartwright 1851 : 65.

pour l'homme idéal et prenaient pour modèle afin de façonner leurs nouvelles recrues noires. Mais contrairement aux anthropologues, les partisans du recrutement des Noirs estimaient que l'on pouvait les transformer. « La démarche déhanchée, la façon de traîner tristement la jambe » de l'esclave, affirmait Cowden, pouvait « laisser place au dos droit, au visage ouvert, aux manières de gentilhomme et au salut militaire »<sup>11</sup>. L'uniforme avait le pouvoir de métamorphoser en homme des corps d'esclaves veules et serviles.

L'image du soldat dignement campé sur ses jambes se situe dans une tradition occidentale bien plus ancienne, qui conférait une grande importance à une posture correcte et employait les corsets, les maintiens orthopédiques et autres formes de contraintes vestimentaires pour imposer certains contours au corps. Le soutien préconisé pour donner une allure convenable était depuis longtemps différencié en fonction du genre<sup>12</sup>. Que ce soit dans le domaine de la mode ou de la médecine, on se donnait beaucoup de mal pour corseter et redresser les anatomies « plus faibles » des femmes et pour les conformer à un idéal de beauté féminine qui exigeait une taille très fine, des épaules tombantes, et des jupes gonflées et amples. À l'opposé, les hommes ne portaient de corsets ou de ceintures abdominales que pour corriger des difformités. Le vêtement jouait un rôle primordial dans la caractérisation du genre – les catégories « homme » et « femme » étaient des artifices créés par une action matérielle opérée sur les corps. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le rapport au corps passait obligatoirement par un strict maintien, et la mode vestimentaire des corsets pour les femmes et des costumes pour les hommes servait à les façonner<sup>13</sup>. Cependant, même si cette contrainte vestimentaire opérée sur le corps peut sembler analogue pour les hommes et les femmes, le but recherché était différent dans les deux cas. Alors que les vêtements des hommes ne faisaient que fournir un rappel matériel, un encouragement au bon maintien, la mode féminine en ce milieu du siècle, telle que Lydia Sigourney la décrit, était beaucoup plus contraignante : « les buscs et les corsets étaient pénibles à porter » et « entravaient les mouvements »<sup>14</sup>.

---

<sup>11</sup> Cowden 1883 : 46.

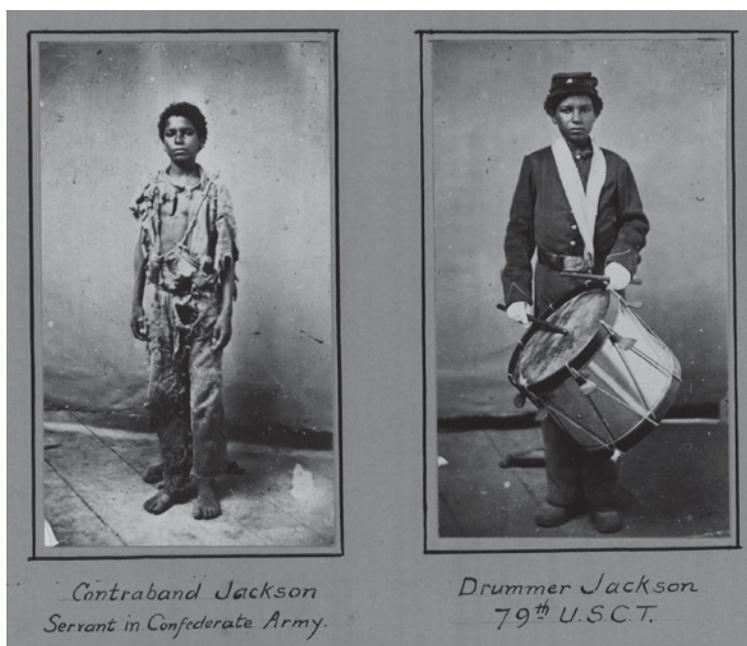
<sup>12</sup> Steele 2000 : 52.

<sup>13</sup> Stearns 1999 : 76.

<sup>14</sup> Sigourney 1845 : 81.

Ces manipulations sur le corps jouaient un important rôle social. On jugeait la moralité d'une personne ou sa position sociale à sa façon de se tenir et de se déplacer. La posture jouait un grand rôle dans la représentation du succès ou de l'échec – les auteurs et les illustrateurs du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dépeignaient souvent l'homme ruiné sous les traits d'un « mendiant voûté et loqueteux »<sup>15</sup>.

De la même façon, après la Guerre civile, les caricatures des esclaves en fuite, des « black dandies » et des « contrebandes de guerre » représentaient souvent des individus au bord de la difformité physique. À l'inverse, un port droit et la maîtrise des gestes traduisaient la force intérieure d'un homme moral, contrôlé et accompli.



**Fig. 3.** « Contraband Jackson, Servant in the Confederate Army » et « Drummer Jackson, 79<sup>th</sup> U.S.C.T. » c. 1861-1865. Avec la permission du Carlisle Military History Institute.

<sup>15</sup> Sandage 2005 : 56.

L'uniforme militaire fournissait le support structurel nécessaire pour conserver un bon maintien, à un niveau à la fois matériel et symbolique<sup>16</sup>. Comme Philippe Perrot l'a fait remarquer, le vêtement conditionne le comportement, la posture, la démarche et les gestes ; il permet de préparer le corps à la pratique de certaines activités et à effectuer certains mouvements<sup>17</sup>. Si les hommes blancs qui échangeaient le costume civil contre l'uniforme militaire ne remarquaient sans doute guère de différence, en décomposant les différentes étapes du troc des guenilles contre l'uniforme, les auteurs des récits visuels de transformation mettaient en scène un contraste frappant. Dans la métamorphose d'un jeune esclave nommé Jackson en « petit tambour », les hardes qui l'habillent ne lui imposent aucune restriction de mouvement. Par comparaison, son uniforme bien ajusté l'oblige à se tenir droit (fig. 3).

### **Uniforme et construction du masculin**

L'étude des uniformes qui nous sont parvenus corrobore l'idée que les vestes, une fois boutonnées jusqu'au cou, apportaient un certain soutien physique qui aidait à effectuer la modification de posture, ou, tout au moins, rappelait à celui qui la portait de se tenir droit<sup>18</sup>. Les manuels de coupe et les guides pour tailleurs fournissaient des instructions détaillées pour les patrons de vêtements militaires, spécifiant que les vestes et les pantalons se devaient d'être ajustés tout en laissant « la liberté de respirer et de bouger facilement »<sup>19</sup>. On soulignait la position correcte en prévoyant des emmanchures étroites et un cintrage dans le dos pour les vestes, plutôt que des coutures placées sur les épaules. La forme donnée par les coutures en V à l'arrière de la veste aidait celui qui la portait à se tenir droit<sup>20</sup>. Une image du « Manuel du tailleur » de Genio Scott illustre ces éléments de

---

<sup>16</sup> Yosifon & Stearns 1998 : 1057.

<sup>17</sup> Perrot 1994 : 12.

<sup>18</sup> Yosifon & Stearns 1998 : 1061.

<sup>19</sup> Scott 1859 : 11.

<sup>20</sup> Un grand merci à Sara Hume qui a bien voulu m'aider à comprendre la mode masculine et le travail du tailleur au XIX<sup>e</sup> siècle.

coupe et la nécessité de prévoir des plis d'aisance pour l'habit militaire, tout en formant des épaules ajustées et une taille cintrée (fig. 4). Ces instructions valaient pour les uniformes sur mesure, mais même les uniformes de confection répondaient aux règles de coupe fournies par l'armée, et les particuliers pouvaient se procurer les patrons en vogue, détaillés dans les manuels militaires et reproduits dans les magazines et les catalogues de vêtements. À quelques rares exceptions près, les anciens esclaves n'avaient pas accès à des uniformes sur mesure, mais portaient des uniformes standards prévus pour aller à la bataille. En général les soldats noirs portaient des vareuses plus courtes en toile, semi-ajustées, mais ils étaient souvent photographiés et représentés vêtus de la veste longue et plus élégante qui correspond à l'illustration du Manuel de Scott.

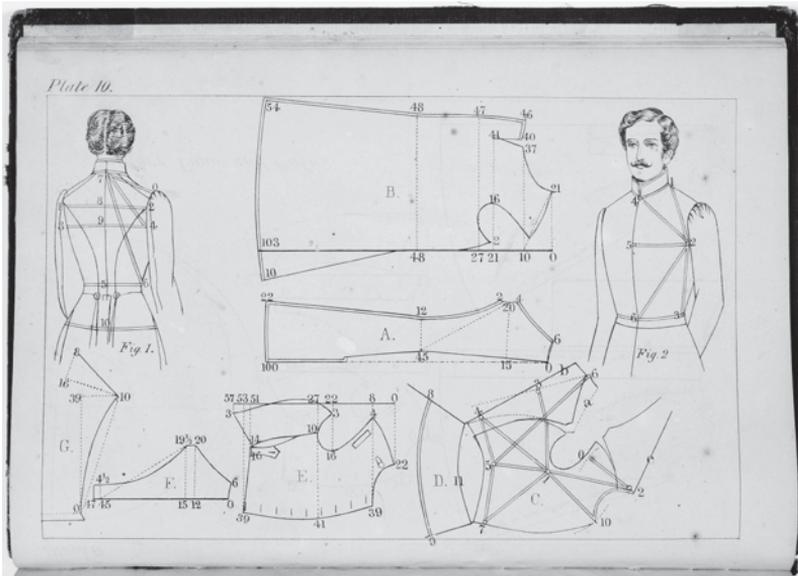


Fig. 4. Manuel de coupe : *The Cutter's Guide: Being a Series of Systems for Cutting Every Kind of Modern Garment*, New York, 1859. Avec la permission de l'American Antiquarian Society.

Une étude conduite sur plus de quarante images représentant des hommes noirs portant l'uniforme de l'Union sur le terrain et en

studio montre que plus de la moitié de ces hommes étaient vêtus de la redingote. Malgré la diversité des uniformes, les récits visuels de transformation s'efforçaient de créer une image universelle de l'esclave devenu soldat.

S'il était certes possible de se tenir voûté en uniforme, le style de la redingote, la qualité du tissu employé et la conscience de la signification de l'uniforme encourageaient le soldat à se tenir droit et l'aidaient à garder une bonne posture. Plus visiblement, le harnachement en cuir de l'équipement militaire, porté par-dessus l'uniforme, comprenant havresac, musette, gamelle et bidon, restreignait encore plus les mouvements (fig. 5). Un soldat blanc en fait une description parlante : « Nous sommes boutonnés jusqu'au cou dans notre veste d'uniforme, et sanglés d'un paquetage dont nous n'avons pas l'habitude »<sup>21</sup>. En reliant ainsi l'uniforme à l'équipement militaire d'un fantassin, cet homme décrit clairement le vêtement comme une forme de contrainte physique.



**Fig. 5.** Charles P. Trumbull, c. 1861-1865, Cartes-de-Visite Collection. Avec la permission de l'American Antiquarian Society. Notez les sangles en cuir du harnachement qui passent sur la poitrine de l'homme, en plus de l'équipement qui pend sur son corps.

<sup>21</sup> Anderson 1861-1865.

Face aux récits visuels de transformation des anciens esclaves, la population blanche des États du Nord comprenait bien les implications physiques de ce changement de costume. Bien que l'industrie du prêt-à-porter ait déjà commencé à se développer, le sur-mesure faisait encore partie du quotidien. Dans leur grande majorité, les hommes blancs des classes moyennes et supérieures avaient dû fréquenter le tailleur pour se faire faire des vêtements civils, ou se livrer à l'exercice des mesures et essayages à domicile. Taillées dans les règles de l'art, les vestes d'hommes corrigeaient les imperfections et les asymétries causées par les malformations physiques, et restituaient l'image de la posture idéale<sup>22</sup>. Il y avait cependant de grandes disparités de coût et de qualité entre les vêtements sur mesure et ceux du prêt-à-porter. Le statut social était ainsi jugé à la qualité du vêtement selon des gradations – les tissus très grossiers et les coupes mal ajustées étant des signes de pauvreté. Les images des anciens esclaves devenus soldats étaient d'autant plus faciles à interpréter que leur public avait l'expérience de la matérialité du monde environnant. Pour rendre parlante la transformation, il n'était pas nécessaire de faire porter des uniformes parfaitement coupés aux anciens esclaves – la juxtaposition des deux états, l'échange des haillons contre des vêtements de bien meilleure qualité, suffisaient pour que le message soit clair.

Combinée à la notion de liberté, cette discipline des corps par le vêtement promettait une transformation qu'illustre une série d'images à collectionner datant de 1863 intitulée « Parcours d'un esclave de la plantation au champ de bataille ». Dans « Lève-toi, tu seras un homme », et « Place à la liberté », un soldat d'une virilité un peu caricaturale charge baïonnette au canon, remplaçant l'esclave à demi-nu qui se recroqueville à terre (fig. 6, cahier couleur). Lorsqu'on superpose ces deux images, l'esclave agenouillé tient dans l'espace laissé libre sous les pieds du soldat, image en creux de l'anéantissement de son ancienne identité (fig. 7, cahier couleur). Cette série dépeint explicitement ce que les images de Gordon, Jackson et Pryor ne font que montrer implicitement : l'esclave devenu soldat va se battre pour gagner sa place

---

<sup>22</sup> Hume, courrier électronique, janvier 2014.

aux côtés des soldats blancs, et faire de grand cœur l'ultime sacrifice au nom de « la liberté ».

L'analyse du contexte politique entourant l'uniforme révèle à quel point les idées de différence raciale, de virilité, d'esclavage, et la signification du vêtement étaient intimement liées à la lutte des afro-américains pour l'obtention de l'égalité et de la citoyenneté, pendant cette période instable de militarisation et d'expansion des États de l'Union.

Que ce soit à travers les textes ou les images, le vêtement était chargé d'un grand pouvoir narratif au XIX<sup>e</sup> siècle ; il orientait la vision du monde et permettait aux gens d'évoluer dans la sphère politique et sociale. À travers leur manipulation du corps des hommes noirs, par les poses qu'ils leur faisaient adopter et leurs discours, les peintres, photographes et écrivains reprenaient à leur compte l'idée raciste que l'esclave était un être dégradé qui ne pouvait accéder à la dignité d'homme qu'à travers la liberté. Ils laissaient entendre que l'image de l'esclave impuissant était une réalité, tout en s'empressant de battre en brèche cette affirmation en lui opposant l'image contraire d'un homme totalement métamorphosé par le nettoyage de la salissure métaphorique de l'esclavage. Lui ayant enlevé les loques de son impuissance, ils le relevaient grâce à l'uniforme bleu liberté de l'Union, avec ses aigles sur les boutons et l'estampillage en cuivre des lettres U.S. sur sa personne<sup>23</sup>.

En adoptant un habit que les Américains blancs considéraient comme un symbole de virilité, de citoyenneté, d'esprit de sacrifice, et d'allégeance à l'Union – l'uniforme militaire – les hommes noirs obligeaient la société à reconnaître, si ce n'est à respecter, leur droit d'appartenance à la nation. Comme Frederick Douglass le dit : « Rien ne peut plus retirer la citoyenneté à un homme qui porte l'uniforme de l'oncle Sam sur le dos, même pas la hargne de la confédération de Jeff. Davis »<sup>24</sup>. Ces représentations d'hommes noirs en uniforme participaient, à travers un élément visuel et matériel cohérent, à la construction d'une catégorie d'« hommes » plus universelle, reliée à la nation par l'engagement militaire – une catégorie qui allait bientôt être pour la première fois inscrite dans la loi grâce à des amendements à la

---

<sup>23</sup> Douglass, juillet 1863 : 7.

<sup>24</sup> Douglass, avril 1863.

Constitution américaine. Par leurs écrits, leurs photographies, leurs dessins, les abolitionnistes, blancs comme noirs, conféraient un pouvoir de transformation à l'uniforme qui, en couvrant les cicatrices castratrices de l'esclavage et en éveillant une renaissance intérieure, métamorphosait les esclaves en hommes dignes de devenir des citoyens.

*Traduction de l'anglais (américain) par Florence Hertz*

### Sources

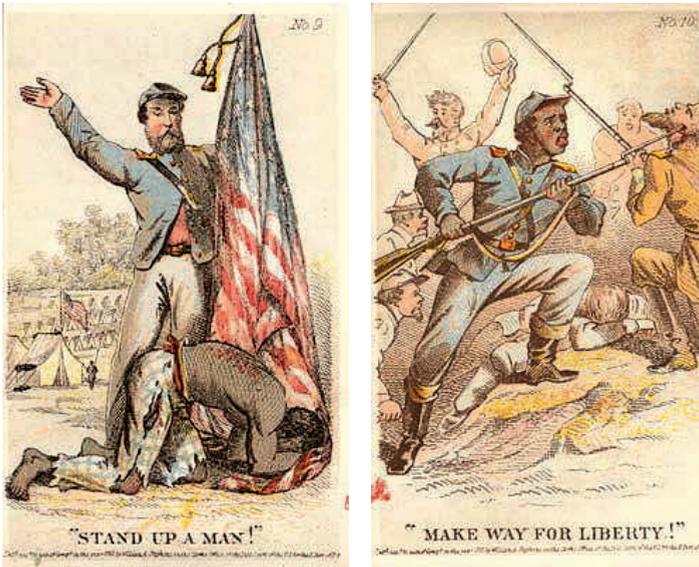
- ANDERSON John E., 1861-1865 *Civil War Collection, Box 1, Folder 1*, Worcester, American Antiquarian Society
- CARTWRIGHT Samuel, 1851, « Diseases and peculiarities of the Negro Race », *De Bow's Review*, XI, p. 64-69.
- COWDEN Robert, 1883, *A Brief Sketch of the Organization and Services of the Fifty-Ninth Regiment of United States Colored Infantry, and Biographical Sketches*, Dayton, United Brethren Publishing House.
- DOUGLASS Frederick, July 1863, *Addresses of the Hon. W.D. Kelley, Miss Anna E. Dickenson and Mr. Frederick Douglass: at a mass meeting, held at National Hall, July 6, 1863, for the promotion of colored enlistments*, Philadelphia.
- , April 1863, Lecture on "The Crisis" *Douglass' Monthly*, Rochester, New York.
- HUNT James, 1864, *The Negro's Place in Nature: a paper read before the London Anthropological Society*, New York.
- SCOTT Genio C., 1859, *The Cutter's Guide: being a series of systems for cutting every kind of modern garment*, New York, Genio C. Scott.
- SIGOURNEY Lydia Howard, 1845, *Letters to Mothers*, New York, Harper and Brothers.

### Bibliographie

- CRAIK Jennifer, 2005, *Uniforms Exposed: from conformity to transgression*, Oxford, Berg.
- JACKSON Cassandra, 2011, *Violence, Visual Culture, and the Black Male Body*, New York, Routledge.
- MITCHELL Mary Niall, 2008, *Raising Freedom's Child: black children and visions of the future after slavery*, New York, New York University Press.

- PERROT Philippe, 1994, *Fashioning the Bourgeoisie: a history of clothing in the nineteenth century*, Princeton, Princeton University Press [trad. par Richard Bienvenu de *Les Dessus et les dessous de la Bourgeoisie. Une Histoire de vêtement au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 1981].
- PUTZI Jennifer, 2002, « 'The skin of an American Slave': African American manhood and the marked body in nineteenth-century abolitionist literature », *Studies in American Fiction*, 30/2, p. 181-206.
- SANDAGE Scott, 2005, *Born Losers: a history of failure in America*, Cambridge, Harvard University Press.
- SAVAGE Kirk, 1997, *Standing Soldiers, Kneeling Slaves: race war and monument in nineteenth-century America*, Princeton, Princeton University Press.
- STEARNS Peter N., 1999, *Battleground of Desire: the struggle for self-control in Modern America*, New York, New York University Press.
- WALLACE Maurice O., 2012, « Framing the Black soldier: image, uplift, and the duplicity of pictures », in Maurice O. WALLACE & Michelle S. SMITH (eds), *Pictures and Progress: early photography and the making of African American identity*, Durham, Duke University Press.
- YOSIFON David & Peter N. STEARNS, 1998, « The rise and fall of American Posture », *American Historical Review*, 108/4, p. 1057-1095.

**Quand l'uniforme fait l'homme libre.**  
**Les soldats noirs dans la Guerre civile américaine (1861-1865)**  
Sarah Jones WEICKSEL



**Fig. 6.** Henry Louis Stevens et James Fuller Queen, « Journey of a Slave from Plantation to Battlefield » (parcours d'un esclave de la plantation au champ de bataille), 1863. Avec la permission de la Library Company of Philadelphia.



**Fig. 7.** Manipulation numérique des images par superposition, Henry Louis Stevens et James Fuller Queen, « Journey of a Slave from Plantation to Battlefield » (parcours d'un esclave de la plantation au champ de bataille), 1863. Avec la permission de la Library Company of Philadelphia.